

L'ÉDITO

Par Monsieur Claude Rindzunski, Président d'adiam Solidarité

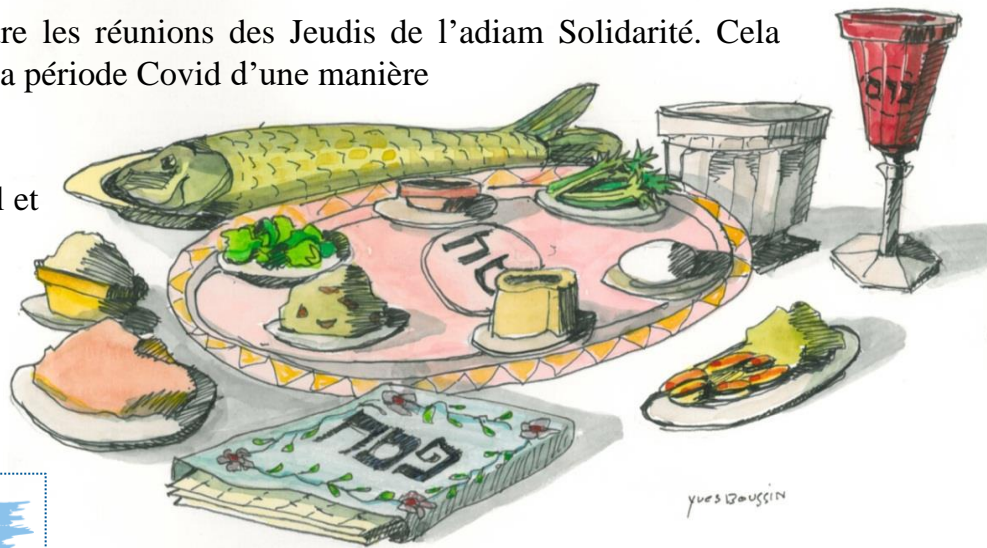
Le 27 au soir, adiam Solidarité entamera la célébration de son dixième Pessah. Comme pour celui de 2020, cette célébration sera particulière car pour beaucoup d'entre nous, isolés, il n'y aura pas de seder en famille ou entre amis à cause du couvre-feu. Il restera alors, pour ceux qui le veulent ou qui le peuvent, ce substitut que permet l'application Zoom.

Cet éditorial, le cinquième de notre cher Petit Journal, est un peu plus officiel puisqu'en tant que Président d'adiam Solidarité, il me permet d'effectuer un petit retour en arrière. Quel chemin parcouru depuis la naissance de notre Association ! Grâce à une équipe dévouée et compétente et le soutien de toute l'adiam, de sa Direction comme de son Personnel.

Les débuts furent difficiles, concernant les relations avec la Claims Conference, mais maintenant, j'oserais presque dire que « tout baigne » et adiam Solidarité exerce un rôle important et reconnu qui ne fait que s'accroître.

Nous espérons tous pouvoir reprendre les réunions des Jeudis de l'adiam Solidarité. Cela signifiera que nous en aurons fini de la période Covid d'une manière ou d'une autre.

Dans l'attente, en mon nom personnel et en celui de la si dévouée, compétente et joyeuse équipe du Petit Journal, je vous souhaite les meilleures Fêtes de Pessah possibles.



LA CITATION DU JOUR

Proposée par Alexandra Choukroun
(Coordinatrice-Psychologue)

« Le seul véritable voyage,
le seul bain de Jouvence,
ce ne serait pas d'aller
vers de nouveaux
paysages, mais d'avoir
d'autres yeux. »

Marcel Proust

À la recherche du temps perdu, Tome V.

UN MOT EN YIDDISH, c'est toute une histoire...

Par Déborah Gutmann (Psychologue)

אַריבערגאַנג – *Aribergang* – Traversée

Ici, nous pensons à la traversée de la Mer Rouge par les Hébreux, impulsée par Moïse. Cet épisode résonne dans les histoires individuelles et collectives. Traverser le temps, traverser l'espace, traverser un moment... Traverser c'est ce qui sépare, mais aussi ce qui relie. Cet épisode de l'histoire juive nous enseigne, sous la forme d'une image marquante (les eaux qui se séparent), que dans les situations les plus difficiles, se frayer un passage peut-être une solution : la possibilité d'aller vers un ailleurs plus prometteur.

RÉCETTE DÉ CVISINE

Une recette à lire à voix haute !

Extrait de *Lé Bon Récepte Chvoisi dé la Cvisine*
Yiddish de Mamie Goldé

LÉ BOUBÉLÉ DE PESSAH

Leï ongrédion :

de l'vuil
cinq éfs
di sicre
di cinamone
di matze meïl



Lé récepte :

Préparéi a pval avec di l'vil bien chou.
Don a saladié méttéi cinq éfs.
Séparéi lé blonche et battéi lé avec a pé dé sicre.
Rajoutéi a pé di cinamon, lé cinq jeune d'éfs et cinq
grosses cvillère di matze meïl.
Pour chaque éfs rajoutéi a cvillère dé farine di matzot
et bien remouéi.
Don la pval bien chou méttéi lé tou.
Tournéi dé ou trva minites comme a omelette.
Servéi chou.

LA MINUTE HUMOUR

Partagée par Betty Elkaïm (Directrice adiam Solidarité)

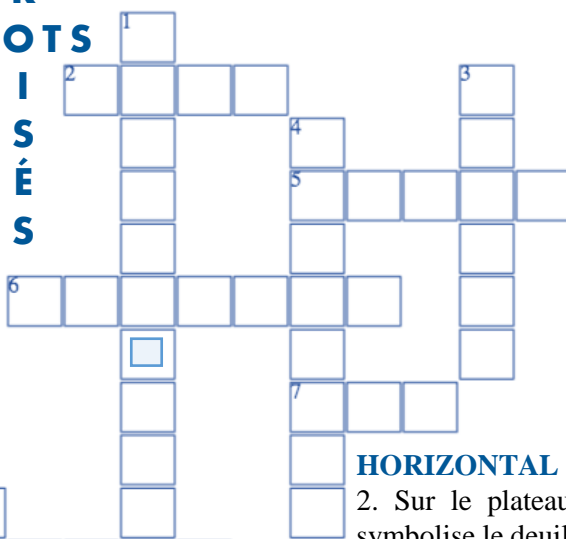
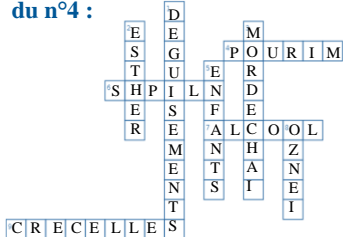


- Docteur, je vous en supplie, ne me dites pas que je suis en bonne santé !
- Voyons Mr Goldberg, pourquoi dites-vous des choses pareilles ?
- Parce que si je me sens déjà aussi mal en bonne santé, imaginez si je tombais malade !

PESSAH EN MOTS

C
R
I
S
È
S

Réponses aux mots croisés
du n°4 :



HORIZONTAL

2. Sur le plateau : il rappelle la destruction du Temple et symbolise le deuil en général.
5. On mange donc du pain ... (« Matsa » en hébreux)
6. « Pessah » signifie en français ...

VERTICAL

1. Sur le plateau : pour commémorer l'amertume de l'esclavage subi par les hébreux.
3. Dans la tradition, ce que l'on ne mange pas pendant Pessah (en hébreux)
4. L'histoire lue dans le texte le soir de Pessah, dans un livre appelé la ... (en hébreux)
8. Commémoration de la libération des Hébreux de l'esclavage en Egypte ancienne. Souvent appelée fête de la ...
9. La couleur de celle qui s'est ouverte en deux.

7. Le nombre de plaies infligées aux égyptiens.

10. Ce qui signifie le mot « seder » français.

11. Sur le plateau : pour rappeler le sacrifice de l'agneau pascal à l'époque du Temple de Jérusalem.

12. Sur le plateau : mélange sucré qui fait référence à ce qui était utilisé en construction pour lier les pierres.

V O S C O N T R I B U T I O N S

Un texte, un mot, une histoire, une image et autres petits trésors.

UNE CRITIQUE LITTÉRAIRE,

La méseufance de Béatrice Courraud

Par Monique Kreps

C'est un beau petit livre édité par « La Lucarne des Écrivains »*, une maison indépendante qui privilégie les livres associant écrivains et artistes. Celui-ci, outre le texte très poétique, voire philosophique, a en page de couverture un dessin de la plasticienne Anne Gorouben* et des photographies dans le corps du texte de la photographe Tatiana Bitir*.

Ce sont quatre récits, les trois premiers sont traversés par la Shoah et ses ravages sur les familles et tout particulièrement sur les enfants. Le texte terminal est sur la fin de de vie « juste avant la fin ».

Ce sont des textes qui nous prennent aux tripes. Enfance hésitant entre mésestime et méfaits dus aux origines juives qui oscillent entre malchance et malédiction.

Il y a Joseph, l'enfant machine et survivant lié à un goutte à goutte existentiel, cette mémoire collective qui ronge celle des parents qui ont survécu à la catastrophe et l'histoire massacrante des survivants et des âmes sans sépulture.

Il y a l'idiote envahie par le désamour dont la mère est disparue dans les camps et le père survivant mais à jamais détruit.

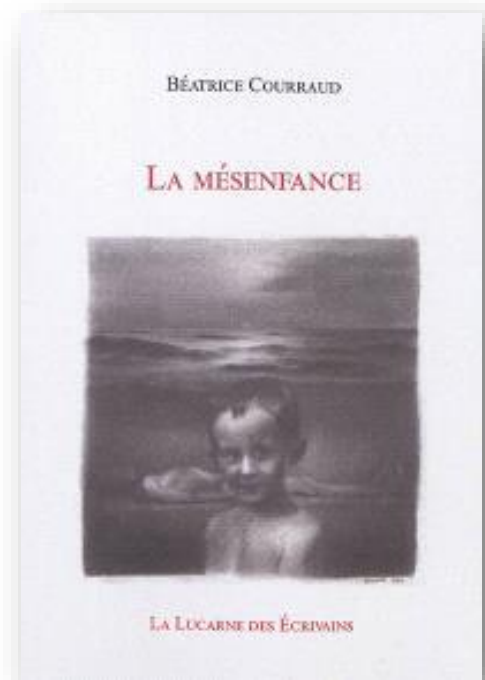
Le troisième récit, c'est l'histoire abracadabrante d'un Homme au chapeau en mal de gosse qui se veut enceint d'un enfant lui aussi en mal de papa.

Enfin, face à la méseufance, il y a juste « Avant la fin », l'avant dernier jour dont on ne sait quand il sera. Alors on a encore le temps mais qu'en sait-on ?

*La Lucarne des Écrivains, 115 rue de l'Ourcq 75019, 01 40 05 91 29.

*Anne Gorouben : la couverture, « La mort, la mer, l'enfant », crayon sur papier.

*Tatiana Bitir, « Inside the dark room », Palais de Tokyo, 2007.



UNE PETITE RÉCRÉATION

Par Rolande Broder

Une petite récréation
en Haute-Savoie :
« Le Jardin des cinq
sens » à Yvoire,

Et, plus proche de
Paris :
« Le potager des
Princes » à Chantilly
(60), dans l'Oise,



UN RESTAURANT POUR RIRE...

Par Victor Verba

Au restaurant « *La grande ceinture chez Macron* »

Le Menu

Impôts salés
Liberté grillée
Assiette de promesses soufflées
Petit salaire
Salade de baratin
Plateau de chômage
Flambée de prix
Gelée de crédit

Les vins

Château Macron (75),
Nuit de Castex,
Nuit clos de Véran

Service non compris : Addition « coup de bâton »

Réponse à la question de l'équipe Solidarité « QUI AURAIT UNE TRÈS BONNE RECETTE DE SHTRUDEL ? »

Par Suzanne Pichard

Stroudel à la viande, stroudel aux
choux, stroudel à la Kacha, stroudel
aux pommes, stroudel au pavot,
stroudel tyrolien (non Kachère) ?

« **La confection d'un
stroudel nécessite
un tour de main
spécial ...** »*

*Consulter : « Cuisine Juive, Ghettos
modernes », de Edouard de Pomiane,
Albin Michel éditeur, juillet 1929.



Réponses au jeu de Rolande Broder proposé dans le précédent numéro (du 25 février 2021)

Photo 1 : Dans la région de Bernex Au dessus d'Evian en Haute-Savoie, 74500

Photo 2 : En Ardèche méridionale, aux environs de Vals les bains

Photo 3 : Sur l'immense plage (environ 6km) de la Baule à la hauteur de l'hôtel l'Hermitage

UN HÔTEL PAS COMME LES AUTRES

Par Claude Pierre Yaèche

C'est un représentant de commerce qui va de ville en ville avec sa petite voiture pour présenter sa collection et chaque soir, il couche dans un hôtel, jamais le même, suivant l'endroit où il se trouve.

Ce jour-là, particulièrement fatigué, il décide de s'arrêter au premier hôtel qu'il aperçoit pour pouvoir se reposer. Il en voit un sur sa route, d'aspect plutôt minable, mais il se dit que cela fera l'affaire.

Il demande à la patronne s'il y a une chambre de libre et s'il peut la voir afin de vérifier son confort.

Il regarde donc attentivement, ouvre le lit et demande : « Dites-moi madame, surtout, il n'y a pas de punaises chez vous ? »

Et la patronne de lui répondre : « oh non monsieur, il n'y a pas de punaises ici ! »

« Mais madame, permettez-moi, qu'est-ce que c'est que ce point noir dans le lit alors ? »

« Oh mais ce n'est rien monsieur, vous voyez bien, c'est une punaise et elle est morte ! »

Soit. Il se couche, passe la nuit. Le lendemain matin, la patronne lui dit : « vous avez bien dormi ? »

« Eh bien, vous m'aviez dit qu'il n'y avait qu'une punaise et qu'elle était morte ? Mais je ne vous dis pas madame, le monde qu'il y a eu à l'enterrement ! »

UN NOM, UNE MARQUE, UNE GLOIRE FRANÇAISE...

Par Marcel Apeloig

Citroën, rien de plus français que cette marque d'automobile, la « Citron » de notre enfance. La fameuse traction avant, celle qu'utilisaient les notables, les ministres mais aussi les gangsters (le gang des tractions avant dans les années 45/50). Cela fut aussi la fierté française des « Croisières noires et jaunes », périples au cours desquels les véhicules Citroën se couvraient de gloire.

Le patron de cette prestigieuse marque française d'automobile, André Citroën, naît à Paris le 5 février 1878. Il était le cinquième et dernier enfant de Lévie Bernard Citroen, un diamantaire juif néerlandais émigré à Paris en 1873, et d'Amalia Kleinman, juive polonaise originaire de Varsovie.

L'arrière-grand-père d'André se prénomme Roelof. Il était marchand d'agrumes en Hollande. En 1810, lorsque Napoléon Ier annexe le royaume de Hollande, le Code Civil tout récent obligea les néerlandais de se choisir un nom. Roelof décida de se faire appeler *Limonenman*, (homme citron) surnom que lui donnaient ses clients. Son fils, Barend, négociant en bijoux décide de franciser son nom en *Limonenmman-Citron* puis en Citroen. Lévie, l'un de ses fils émigre en France en 1873. L'une de ses filles, Fernande est la grand-mère de Vincent Lindon, le comédien.

Les parents d'André Citroen vivent dans un appartement du IX^e arrondissement de Paris, au 44, rue Laffitte, puis après la naissance de leurs enfants et l'acquisition d'un certain niveau de vie, dans la rue de Châteaudun. En 1884, son père, victime de mauvaises affaires, tombe dans une profonde dépression et se suicide alors que André n'a que cinq ans. Il est alors élevé par sa mère qui reprend l'affaire de négoce de diamants et de perles fines de son époux.

La famille Citroen, qui s'installe suite à cet incident au 62, rue La Fayette, fait donner à ses enfants une éducation totalement française, de sorte qu'ils puissent se sentir citoyen à part entière. André entre au lycée Condorcet, sous le nom Citroën. C'est la première fois que le tréma apparaît ! En 1900, pour les vacances de Pâques, André Citroën part rendre visite à des personnes de sa famille en Pologne. Pendant son voyage, André rencontre une petite firme mécanique de Glowno, qui a mis au point un procédé d'engrenages à double chevrons aux dents taillées en V.



André voit dans cette découverte le moyen de lancer sa carrière d'industriel indépendante. La petite firme polonaise ne peut se permettre une telle précision de fabrication, ni même d'ailleurs les grandes entreprises de fabrication en Europe. Aidé financièrement par le banquier Bronislaus Goldfeder, André transpose l'idée avec des chevrons en acier. C'est le début de l'une des plus grandes aventures industrielles des temps modernes.

Appelé au chevet de la société automobile Mors en difficulté, pourtant célèbre pour avoir battu au début du siècle des records de vitesse, il participe à son redressement lui permettant de décupler son chiffre d'affaires. Il réorganise l'étude des besoins clientèles, la gestion, modernise, crée de nouveaux modèles et double la production de la marque en dix ans. André Citroën est un découvreur de talents et un organisateur de génie. Il n'est ni inventeur, ni technicien. Il se passionne pour la fabrication et la distribution à grande échelle. En 1912, dans le cadre de son travail pour les usines Mors, André Citroën effectue son premier voyage aux États-Unis, voyage qui marquera profondément sa vie et sa carrière. Il visite l'usine d'Henry Ford à Dearborn près de Détroit, dans laquelle est appliqué le taylorisme, devenu « fordisme ». Sa visite lui permet de s'imprégner des méthodes appliquées dans les usines américaines.

En 1912, âgé de 35 ans, il s'associe avec André Boas et Paul Hinstin, qu'il connaît depuis le lycée Condorcet, avec qui, il investit une grande partie de l'héritage de

ses parents pour fonder la société « Citroën, Hinstin et Cie », entreprise de fabrication d'engrenages, en particulier ceux à chevrons en V, avec une dizaine d'ouvriers dans le faubourg Saint-Denis du Xe arrondissement de Paris. Il déménage rapidement 31, quai de Grenelle dans le XVe arrondissement de Paris, près du quai de Javel et se rebaptise « Société anonyme des engrenages Citroën ». Le logo de cette marque n'est autre qu'un double V renversé. André Citroën fonde sa réputation et sa fortune dans la production de ces engrenages.

Il dépose ainsi de nombreux brevets pour les applications de ses engrenages dans divers domaines comme les transmissions industrielles ou pour les trains arrière des automobiles.

Au cours d'une soirée dans un casino du Touquet, à l'automne 1913, André Citroën fait la rencontre de Georgina Bingen, une jeune fille qui passe quelques jours de vacances avec ses parents.

Le 26 mai 1914, deux mois avant la déclaration de la Première Guerre mondiale, il l'épouse au cours d'un mariage traditionnel juif et ils fondent une famille nombreuse, de quatre enfants : Jacqueline, Bernard, Maxime et Solange.

Lorsque la guerre est déclenchée, André est mobilisé en août 1914 en tant que lieutenant puis capitaine au II^e régiment d'artillerie de Metz. Stationné sur la frontière est où a lieu le conflit, il a l'occasion de constater le manque d'artillerie et de munitions face à l'artillerie allemande. En janvier 1915, il propose au général Louis Baquet, directeur de l'artillerie du Ministère de la Guerre, qui manque cruellement de munitions, d'appliquer le « fordisme » dans une usine construite en trois mois, capable de produire 5 000 à 10 000 obus Shrapnel de type 75 par jour. Il fait ériger sur les quinze hectares de terrains vagues et de jardins potagers du quai de Javel, une immense usine ultramoderne et produit avec 13 000 ouvrières, 23 millions d'obus à raison de 10 000 par jour, à des cadences inédites pour l'époque. « Il faut produire vite, bien, économiquement, pour mettre les produits fabriqués à la portée du plus grand nombre possible de consommateurs », dit-il. L'entreprise de munitions d'André Citroën est très vite réputée et devient un modèle d'organisation, d'efficacité et de responsabilité sociale. Les grandes personnalités aussi bien civiles que militaires visitent l'usine.

Entre 1917 et 1918, le gouvernement le charge également de réorganiser le ravitaillement de l'industrie de l'armement, les services postaux militaires, et la distribution des tickets de ration de pain dans la région parisienne.

Lorsque l'Armistice de 1918 est signé, les usines Citroën perdent brutalement toutes leurs commandes de munitions. André Citroën s'est très tôt préparé à cet événement, en réinvestissant ses bénéfices dans une nouvelle entreprise. L'automobile est choisie pour remplacer la production de munitions. Il reconvertit ainsi son usine d'armement en industrie automobile en quatre mois, en absorbant le constructeur automobile Mors. Il fonde Citroën avec pour emblème historique son double chevron en V.



Sitôt la guerre terminée, l'essor de l'automobile est incroyable et les rues sont progressivement envahies de véhicules mus par leur propre énergie. Les français produisent un nombre important d'automobiles, bien plus en 1919 que les allemands ou les américains. Paris est désormais la capitale de l'automobile dans le monde.

Un point capital que comprit Citroën lors de son voyage aux États-Unis est la nécessité de produire une automobile dont la diffusion doit s'étendre au-delà des classes privilégiées. La future Citroën, à l'image de la « Ford T », doit être à la fois outil de travail et objet de loisirs. André Citroën annonce ainsi à la presse française, en janvier 1919, son intention de produire une automobile de grande série. Assisté de son fidèle bras droit Georges-Marie Haardt pour la commercialisation, Citroën fabrique cette même année le premier modèle de la marque, « Citroën Type A » pour la conception de laquelle il a recruté l'ingénieur Jules Salomon dès 1916. « La première voiture européenne fabriquée en série » à raison de 30 voitures par jour et 20 000 par an dès 1920. Bien que le succès de Citroën soit sans précédent, le prix de lancement exceptionnellement bas pour l'époque, est au détriment de bénéfices pour rembourser les importants emprunts d'investissements. En 1926, il conçoit grâce à l'aide de l'ingénieur américain Edward Gowan Budd, la « Citroën B14 », première voiture « tout acier » qui permet de concevoir les premières carrosseries solides entièrement fermées d'Europe. De 1928 à 1932 suivent les Citroën « C4 et Citroën C6 ».

En 1929, Citroën devient le second constructeur d'automobile mondial avec 400 véhicules par jour (le tiers de la production française) au détriment de très graves problèmes de financements accentués par la Grande Dépression de 1929.

Pourtant, l'année 1929 se caractérise par le record de 102 891 automobiles produites, soit près du tiers de la production nationale.

Un peu moins de la moitié des automobiles sont exportées. En plus du quai de Javel, les usines Citroën s'installent à Suresnes, Clichy, Saint-Ouen, et Grenelle, où sont employés 32 000 ouvriers.

André Citroën se fait rapidement connaître du grand public. Il innove en matière de publicité et de marketing de masse. C'est ainsi qu'il organise, de décembre 1922 à février 1923, la traversée très médiatisée du Sahara en autochenilles démontables « Citroën-Kégresse » tout-terrain. Et continue ensuite les grandes croisières : Croisière noire en Afrique en 1924, Croisière jaune en Asie en et Croisière blanche en Alaska en 1934.

De nombreuses pages de publicité paraissent dans la presse régionale mais également nationale, et d'autres milliers sont affichées dans les rues. L'esprit médiatique d'André Citroën est démesuré. Le 4 octobre 1922, lors de l'ouverture du 17^e Mondial de l'automobile de Paris, un avion dessine en lettres de fumée blanche le nom de Citroën, au-dessus de l'Arc de Triomphe. Le nom fait ainsi 5 km de long. En 1925, André Citroën fait installer sur la Tour Eiffel une énorme publicité lumineuse pour sa marque, s'étendant en hauteur. Les illuminations par 250 000 ampoules en six couleurs figurent neuf tableaux, le dernier étant le nom Citroën avec un lettrage stylisé version art déco. Elle est installée jusqu'en 1933 bien que la Ville ait, depuis 1926, multiplié ses taxes par six.

André Citroën est davantage un expansionniste qu'un comptable. En effet, la firme Citroën connaît des problèmes financiers depuis sa création. Les bénéfices acquis lors de la production de munitions ne furent pas suffisants pour couvrir les investissements, 90 % des gains ayant été dépensés en taxes. La vente des premières automobiles ont certes permis de soulager un temps la situation financière de Citroën, mais l'incessante et rapide croissance de la firme engendre de nombreuses dépenses. En 1933, André Citroën est invité par son concurrent Louis Renault à visiter une nouvelle usine Renault.

Afin de demeurer compétitif avec Renault, il accentue lourdement son surendettement et multiplie les acrobaties de gestion, ce qui lui vaut beaucoup de critiques, pour faire bâtir la plus grande usine en six mois à Bruxelles en Belgique, doté d'une « cathédrale de verre et acier » capable de produire 1 000 voitures par jour. En mai 1934, un rapport publié par la Banque de France indique que la société Citroën accuse des pertes de 200 millions de francs. Les banques perdent confiance, arrêtent de le suivre dans son surendettement chronique et confient à Pierre Michelin du groupe Michelin, la gestion de Citroën avec la mission très difficile de lui éviter la faillite.

En 1933, André Citroën engage l'ingénieur André Lefebvre qui travailla chez Voisin et Renault.

En un an, celui-ci va concevoir et préparer la fabrication de la célèbre « Traction avant », qui sera présentée aux concessionnaires le 24 mars 1934. Et par-dessus tout, elle offre une tenue de route qui deviendra légendaire. Mais le succès de ce modèle révolutionnaire, altéré par des débuts techniques difficiles, ne sauve pas le groupe de la faillite.

En raison de la crise que traverse l'Europe à cette époque, des conflits entre direction et ouvriers surgissent comme partout ailleurs. André Citroën, comme il l'a déjà fait auparavant, intervient personnellement, explique et négocie. En 1933, il est le premier à affronter des discussions tripartites patronat, ouvriers et syndicats. Au conflit de six semaines en 1933 et à la reconstruction complète de l'usine du quai de Javel se sont ajoutées des difficultés financières. André Citroën déploie alors une importante énergie, physique et morale, pour repousser les dates de ses créances, ce qui l'épuise énormément. Citroën est mise en liquidation judiciaire. Le gouvernement propose au principal créancier Michelin de reprendre la marque et de sauver les 250 000 emplois, de calmer 1 500 créanciers et des milliers de petits porteurs.

En 1935, âgé de 56 ans, André Citroën cède ses actions à Michelin et se retire en janvier, mais demeure le président du conseil d'administration, avant d'être remplacé en juillet par Pierre Michelin. Le 18 février, il est admis à la clinique Georges Bizet.

Bien qu'opéré en mai, il décède le 3 juillet de la même année d'un cancer de l'estomac après 15 ans d'activité industrielle au sommet. Enterré le 5 juillet, il repose au cimetière du Montparnasse.

LETTRE

« À MES AMIS DU JEUDI DE LA SOLIDARITÉ »

Par Jacques Caen

à mes Amis du Jeudi de Solidarité: Sa mois dernière, il m'a été permis à l'occasion de la remise du Grand prix scientifique chinois à Pékin de recevoir 40 années d'existence et d'action de toute notre famille à Genevieve et à moi en Chine

C'est en 1958 que tous 2 nous avons, au delà du rideau de fer accompli un voyage scientifique à Prague Varsovie & Bucarest et mémoriel à Auschwitz où le voyage tenista de ma mère Renee Caen s'était arrêté. Nous étions à peine 12 à l'intérieur du camp, j'étais devant cet amoncellement de linge d'enfant, de petits chapeaux mais aussi des bleus, des crèmes à base dans un silence annonçant

Genevieve ma jeune épouse m'a alors dit: "Je vois ma mère Lempiegna avec sa canne, descendant de ce wagon par la queue des chiens & des rats". Les démons qui me hantaient depuis 16 ont été subitement exorcisés.

En 1981, Louise Guegan des Bois que nous avons connue au Québec a écrit un poème: "Le Caillou d'Auschwitz" et s'adressant à Dieu, elle termine

"Le jour où cet enfant a suffoqué

parce que si ce caillou pèse si lourd dans ma main et dans mon cœur

il faut que tu me dises qui à l'heure de sa mort tu étais là avec cet enfant et que tu lui promettais des cailloux blancs, doux, lisses et polis

des cailloux blancs tout lisses, avec lesquels, dans un instant, et pour toute la vie il pourrait enfin jouer!"

Avant de mourir, mon père, j'ai 13 ans m'avait dit: "Jaques, tiens toujours tes promesses"

LE CONTE D'UN GRAND-PÈRE POUR SA PETITE FILLE

« HISTOIRE POUR LAURA » écrite en 2002 alors qu'elle avait 2 ans.

Par Henri Spatzierer

Comme j'aimerais revenir à cette période illuminée de bonheur de ma vie ! Une époque où nous gardions, mon épouse et moi-même, nos petites filles tous les mercredis. Je prenais alors un immense plaisir à leur inventer de belles histoires. Leur transmettre la vie, l'embellir afin qu'elles n'aient pas une enfance comme la nôtre.

« Il était une fois, une jolie princesse qui s'appelait Laura et qui avait un petit frère, Daniel.

La Princesse Laura, qui était un peu magicienne, connaissait le secret pour parler aux animaux, aux fleurs et aux légumes.

Un matin, se promenant avec son papa dans un potager, elle rencontra la princesse Tomate.

- Bonjour princesse Tomate !

- Bonjour princesse Laura ! Que fais-tu de si bon matin au royaume des légumes ?

- Je suis venue voir la rosée du matin, qui te rend tellement brillante, qu'il est possible de me voir dans tes joues comme dans un miroir !

- Souhaites-tu que je te fasse visiter mon royaume ?

- Oui princesse Tomate, mais avant, je vais demander la permission à Papa.

Papa étant d'accord, la princesse Tomate appuya sa joue sur la main de Laura. Aussitôt, la princesse Laura devint toute petite et se trouva à califourchon sur un papillon en compagnie de la Princesse Tomate...

Le papillon évoluait au milieu d'une forêt merveilleuse, parmi les fleurs, les oiseaux, les lapins, les écureuils qui saluaient d'un sonore « bonjour » le passage des deux princesses.

Le voyage dura un long moment, Laura qui évoluait au milieu d'un parterre de roses, engagea la conversation avec un hanneton puis avec une coccinelle, qui lui avait dit qu'elle était très belle.

Le papillon se posa sur un manège, à côté de papa, Laura toute joyeuse se mit à tourner, à tourner... Tellement vite, qu'elle tomba de son lit ! »

Papy Henri, Novembre 2002

SUITE A VOS ENVOIS...

Par Margaux Bernard (Psychologue)

Très chers amis,

C'est avec une attention toute particulière que nous avons lu vos courriers-réponses. Ceux destinés à la publication dans le Petit Journal et ceux adressés à l'équipe Solidarité.

Entre les précédents numéros et celui-ci, plusieurs de vos courriers ont rappelé l'importance du lien. Vous avez partagé des photos, des tableaux, des chansons, des histoires drôles qui rappellent un certain plaisir, voir apaisement. Mais également des textes que vous avez écrits vous-même sur des sujets chers à vos cœurs que nous avons eu la joie de découvrir. Vous nous avez également témoigné tout votre soutien ainsi que l'importance du lien créé par le Petit Journal.

Vos envois ont fait écho en nous. Un écho qui parfois évoque la question des transmissions et du lien. En effet, « transmissions » au pluriel, car vous en évoquez plusieurs. Celles, intrafamiliales, de vos parents à vous, de vous à vos enfants ou petits-enfants. Et encore celles que vos enfants transmettent eux-mêmes. Mais aussi celles de vous à nous.

Le lien et la transmission sont deux points fondamentaux dans le judaïsme. La communauté se définit par les liens créés entre les uns et les autres. La transmission du savoir et de la réflexion constitue l'essence même du peuple juif. Un peuple qui fût sans Etat pendant des millénaires n'ayant que le savoir, la parole, les textes à transmettre. Il fallait pouvoir transporter avec soi.

Pessah rappelle les persécutions de notre communauté. Nous transmettons également les moments difficiles, les moments de terreurs, les moments de sidération. Une Mémoire que nous portons en nous et que nous transmettons. Mais la transmission est une construction, elle se fait tout le long de notre vie. Elle se répète, se dit, ne se dit pas, se reedit, se reconstruit. C'est également en traversant les générations que devient possible l'élaboration des traumatismes vécus, l'importance de la communauté servant dans l'histoire individuelle de chacun.

L'ÉCHANGE PEUT SE POURSUIVRE

Si vous souhaitez communiquer avec l'un de nos contributeurs, que nous remercions chaleureusement pour leurs participations, n'hésitez pas à nous le faire savoir : nous vous mettrons en contact !

Les petites QUESTIONS-RÉPONSES

La question de l'équipe Solidarité :

Après avoir partagé la recette de Mamie Goldè (p. 2), nous sommes à la recherche de recettes de Pessah...

Quelle est votre meilleure recette de Pessah ?

N'hésitez pas à la partager !

Nous sommes impatients de lire vos réactions, suggestions et surtout vos partages !

Pour cela, **vous trouverez un COUPON RÉPONSE** à nous retourner dans l'enveloppe jointe. Pour être publié(e) il suffit de cocher la case !

Petit Journal du Jeudi

Édité par adiam Solidarité

42, rue Le Peletier 75009 Paris – 06 64 18 34 73

Courriel : lesjeudis@adiam.net

avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (F.M.S.) et de la Claims Conference

Publication et rédaction : Betty Elkaïm (Directrice), Alexandra Choukroun, Margaux Bernard, Thibault Deraï, Déborah Gutmann.

Contributions : Ida Apeloig, Marcel Apeloig, Rolande Broder, Jacques Caen, Monique Kreps, Suzanne Pichard, Henri Spatzierer, Victor Verba, Claude Pierre Yaèche.

Mise en page : Déborah Gutmann, Alexandra Choukroun.